

Ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg à Liège, Bruxelles, Bruges et Malines

Des lieux de mémoire en mutation

Éric Bousmar

C'est une galerie de personnages plus qu'un individu particulier qui nous intéresse ici. Les ducs Valois de Bourgogne et les premiers Habsbourg ont joué un rôle considérable dans l'histoire de Belgique. A partir de 1384, les ducs Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire (ou le Hardi) ont rassemblé progressivement un vaste ensemble territorial, dans les anciens Pays-Bas et en-dehors de ceux-ci. Aux quatre ducs succèdent en 1477 la duchesse Marie de Bourgogne et son époux Maximilien d'Autriche, futur empereur, puis leur fils Philippe le Beau et leur petit-fils Charles Quint, qui eut pour régente sa tante paternelle Marguerite d'Autriche. Ces derniers sont aujourd'hui couramment qualifiés de ›premiers Habsbourg‹ dans l'historiographie des anciens Pays-Bas.¹ Ces sept générations princières peuvent être envisagées en bloc ou séparément comme lieu de mémoire, et ont de fait occupé une place remarquable dans les discours mémoriels en Belgique, depuis le 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui.²

La mémoire des ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg est un excellent laboratoire pour observer les variations de sens mémoriel, en fonction des changements d'échelle, de lieux et d'époques: son intérêt est donc de portée générale, au delà-même du cas de la Belgique. Si les grandes lignes sont connues, il reste toutefois à mieux articuler l'évolution du discours mémoriel tenu à l'échelle nationale ou régionale (discours respectivement unitariste ou *belgiciste*, ou *belgicain*, flamand et wallon) avec les réalités locales. Celles-ci seront illustrées par quatre cas: Liège en Wallonie, Bruges et Malines dans la Flandre actuelle, et Bruxelles. On verra que ce choix se justifie par le caractère exemplaire et contrasté des configurations mémorielles examinées. On gardera à l'esprit le caractère exploratoire de la présente

1 W. Prevenier/W. Blockmans: *De Bourgondiërs*; B. Schnerb: *L'Etat bourguignon*; É. Lecuppre-Desjardin: *Le royaume inachevé*.

2 É. Bousmar: ›Siècle‹, pp. 235-250; G. Docquier: ›Mémoire, culture et historiographie‹. Bref état de la question: G. Docquier: ››Vive Bourgoingne!‹‹, pp. 7-12.

étude, certaines villes bénéficiant davantage de travaux préparatoires que d'autres pour la question qui nous intéresse.

L'exposé sera structuré selon les trois phases successives, liées aux enjeux politiques et à la définition de l'identité nationale, qui marquent à mon sens l'évolution du discours mémoriel relatifs aux ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg en Belgique: une première phase (1830-ca 1890) où ils sont relativement peu présents ou peu valorisés, une seconde phase (ca 1890-ca 1960) où ils jouent un rôle central dans le *roman national*, une troisième (des années 1960 à nos jours), coïncidant avec la disparition progressive d'un discours mémoriel tenu à l'échelle du pays, caractérisée par la disparition de nos personnages de la plupart des discours mémoriels, à l'exception de certains cas locaux. Certains de ces lieux de mémoire ont en effet retrouvé une seconde vie, sous l'impulsion de politiques culturelles et touristiques locales, détachées des enjeux nationaux. Le découpage chronologique proposé n'est pas absolu, il doit être pris avec les nuances nécessaires, et il faut noter que ces phases, en période de transition, se chevauchent partiellement.

Première phase (1830- ca 1890): une présence mémorielle en demi-teinte

La première phase que nous étudions va de l'Indépendance (1830) au début de la Belle Epoque (ca 1890). Elle correspond à la mise en place de l'Etat belge unitaire et à celle des premiers lieux de mémoire relatifs à l'Ancien Régime. Comme tout Etat-nation de l'époque romantique, la jeune Belgique de 1830 se cherche des racines et une source de légitimité dans le passé ancien, antérieur à la période révolutionnaire. Deux mythes, celui du combat pour la liberté et celui des dominations étrangères, sont alors au cœur du discours mémoriel. Le Moyen Âge, et singulièrement le Moyen Âge urbain postérieur à l'An mil, est ici la grande source d'inspiration, même s'il ne paraît pas former un segment chronologique isolé dans le regard porté sur l'ancienne Belgique. L'exaltation du caractère national, caractérisé par l'amour de la liberté, va de pair avec l'exaltation des démocraties urbaines du moyen âge et de ses héros.³ Le discours local tel qu'il est tenu à Bruges, Liège ou Bruxelles s'inscrit tout à fait dans cette logique, on va le voir dans un instant.

Dans un tel contexte, les ducs de Bourgogne apparaissent plutôt comme les premiers acteurs d'une série de dominations étrangères, dans la mesure bien entendu où il s'agit de princes français et où leur action centralisatrice se heurte aux

3 J. Tollebeek: ›An era of grandeurs‹, pp. 113-135; É. Bousmar: ›Inventorier, publier, étudier‹, pp. 57-79.

particularismes urbains. Ils retiennent l'attention mais ils n'incarnent pas encore un lieu de mémoire positif.⁴

Par ailleurs, Bourguignons et premiers Habsbourg forment encore deux ensembles mémoriels et historiographiques distincts. La date de 1477 est perçue comme une césure, marquant un changement dynastique mais aussi un changement de période dans l'histoire nationale. On passe ainsi à une ›première période autrichienne‹, suivie par la ›période espagnole‹. Le 16^e siècle, inclus dans la période espagnole, tient aussi une place importante dans le regard que le 19^e siècle portait sur la Belgique ancienne. Ce qui domine cette fois, c'est le contraste factice entre les temps heureux de Charles Quint, un empereur né à Gand, familièrement nommé *Keizer Karel* en néerlandais, et la révolte contre la tyrannie de son fils Philippe II, associé à la ›légende noire‹ espagnole.⁵

Voyons comment se déclinent ces traits généraux dans les quatre villes observées.

Les élites brugeoises du 19^e siècle ont façonné leur ville à l'image d'un passé médiéval idéalisé, dans un élan néo-gothique qui touche à la fois l'architecture et la restauration du bâti mais implique aussi une visée sociale conservatrice. La relégation de l'activité industrielle hors de la vieille ville, les subsides à la restauration, la présence d'une colonie anglaise, et la lente redécouverte des Primitifs flamands sont autant d'éléments qui structurent ce regard sur le passé et façonnent la ville comme patrimoine culturel. Du riche passé de Bruges, c'est surtout le souvenir de la commune qui est mis en avant, avec des lieux symboliques comme le beffroi et le *Markt*, lieu des grands rassemblements séditions, et parmi les nombreuses révoltes, celle qui mena les Brugeois aux rangs des vainqueurs de la bataille des éperons d'or en 1302. La grande affaire de vingt ans (1867-1887) sera d'ailleurs la préparation puis l'inauguration de la statue de Breydel et De Coninck, protagonistes de celle-ci.⁶ La décoration néo-gothique de l'hôtel de ville met en scène de nombreux épisodes du passé urbain: le moment bourguignon n'est pas absent, mais les gloires de la commune sont plus visibles.⁷ Elles dominent le discours. Par exemple, le libéral

4 J. Stengers: ›Le mythe‹, pp. 382-401; É. Bousmar: ›Siècle‹, pp. 236-237; G. Docquier: ›Vive Bourgoingne!‹.

5 Certes avec des nuances, car des critiques portèrent aussi sur Charles Quint. Mais l'image populaire de l'empereur bonhomme, issue de l'Ancien Régime, perdue à travers le Romantisme jusqu'aux auteurs du 20^e siècle comme Michel de Ghelderode. Cf. W. Thomas: ›La leyenda‹, pp. 407-430; R. Fagel: ›A broken portrait‹, pp. 63-89; W. Thomas: ›Brussel‹, pp. 97-109 (excellente synthèse sur les comtes de Egmond et de Hornes comme lieu de mémoire de la Révolte contre Philippe II); H. Cools: ›Tolerantie gevat‹, pp. 19-25; M. Beyen: ›Le piège‹, pp. 85-98; Jean-P. Hoyois: ›Idéologie versus objectivité‹, pp. 267-281.

6 M. Boone: ›Van Heilig Bloed‹, pp. 117-132; M. Boone: ›Brugge‹, pp. 83-95; H. Vandevoorde: ›Brugge‹, pp. 365-377 (centré sur l'imaginaire littéraire et touristique). Cf. également la contribution de Hermann Kamp au présent volume.

7 A. Hemeryck: ›Het Brugse Pantheon‹, pp. 289-296.

Delepierre glorifie la réaction populaire de 1477 contre la politique despotique du duc Charles le Téméraire, tout en instrumentalisant ce fait au profit des libertés constitutionnelles modernes.⁸ Le sens général des lieux de mémoire brugeois est aligné sur le discours mémoriel national de l'époque, dont une lecture flamigante était aussi, et simultanément, possible.

Changeons de cadre. Aux premières loges de la Révolution industrielle, Liège est au 19^e siècle un chef-lieu de province prospère, une ville universitaire et une cité épiscopale, siège de plusieurs sociétés savantes.⁹ Si la cathédrale Saint-Lambert a été détruite à la Révolution française, les témoignages architecturaux du Moyen Âge restent toutefois particulièrement nombreux et des constructions néo-gothiques s'y ajoutent. La grande figure locale est celle de Charlemagne, vu comme un fils des bords de Meuse et presque comme un Liégeois: une statue monumentale lui est dédiée en 1868 et il tient une place importante dans le folklore local, en particulier dans le théâtre de marionnettes dialectal. Mais ce qui domine est d'abord la mémoire des princes-évêques, dont l'ancien palais abrite le palais de justice et l'hôtel provincial. Liège est en effet restée une principauté indépendante jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, et n'a été intégrée que très temporairement à la construction politique des Bourguignons, sous la forme d'une sorte de protectorat, et jamais par la suite dans celle des Habsbourg. Sont mises en avant deux facettes du *combat pour la Liberté*: celui des Liégeois contre leur prince-évêque pour l'émancipation politique — les libertés acquises sont symbolisées par le *perron*, monument qui tient un rôle capital dans la conscience collective liégeoise, incarnant dès le 14^e siècle les libertés communales face au pouvoir du prince-évêque —, et celui des Liégeois contre l'oppression *étrangère*, en premier lieu celle des Bourguignons.

La mémoire du Siècle de Bourgogne n'est donc enracinée à Liège qu'en négatif: en effet, le sac de Liège par le duc Charles le Téméraire en 1468 reste régulièrement évoqué dès que l'on aborde le passé local, et la tentative de briser le siège par une attaque nocturne sur le camp bourguignon, a donné lieu au mythe des Six Cent Franchimontois. Celui-ci s'inscrit dans le «roman national» du 19^e siècle qui magnifie la résistance à l'oppression féodale et aux tentatives de domination étrangère. Dans cette vision anachronique, le vain sacrifice des 600 Franchimontois rejoint ainsi la lutte pour la liberté menée, à Liège comme ailleurs, par les gens du commun en faveur des démocraties urbaines et de l'indépendance nationale. Il sera encore évoqué en août 1914 par le roi Albert I^{er} dans sa proclamation à l'armée, lorsque les forts de Liège étaient aux premières lignes de la défense du territoire

8 Cité par M. Boone: «Van Heilig Bloed», p. 125.

9 Pour tout ce qui suit: P. Raxhon: «Luik», pp. 164-177; A. Colignon: «Luik», pp. 59-67; A. Dierkens: «Le Moyen Âge», pp. 115-130; A. Dierkens: «Nos Rois», pp. 35-45; P. Colman/M. Merland: «La réfection», pp. 73-84.

contre l'invasion allemande, et trouve sa place dans tous les manuels scolaires jusqu'au milieu du 20^e siècle.¹⁰ Par ailleurs, le perron, symbole des libertés liégeoises, figurant dans les armoiries de la ville et de la province, renvoie aussi à la lutte contre l'hégémonie bourguignonne, puisqu'il avait été enlevé par Charles le Téméraire et mené à Bruges, avant d'être restitué.¹¹ Discours local et national sont donc parfaitement en phase à Liège. Les choses changeront au tournant du siècle, on va le voir.

A Bruxelles, certains épisodes du passé bruxellois ont retenu l'attention, au point de devenir des lieux de mémoires locaux, avec des relais dans le discours national. Deux défenseurs de la liberté sont ainsi mis en exergue dès le 19^e siècle: l'échevin Everard t'Serclaes, assassiné au 14^e siècle (statue en 1902)¹² et le doyen des métiers François Anneessens, condamné et exécuté en 1719 (statue en 1889).¹³ Mais ce sont avant tout des lieux de mémoire nationaux, intéressant la capitale parce qu'ils intéressent la Nation et le royaume dans son ensemble, qui seront mis en œuvre à Bruxelles durant ce siècle et demi, sans lien avec le passé spécifiquement local. Ainsi la statue de Godefroid de Bouillon (1848), renvoyant à un passé ›belge‹ médiéval,¹⁴ et les nombreux lieux de mémoire liés à la Révolution de 1830-1831 comme la place des Martyrs (1836-38), la colonne du Congrès (1850-59), le parc et l'arcade du Cinquanteaire.¹⁵ Les ducs de Bourgogne et les premiers Habsbourg sont eux aussi présents à ce titre, comme éléments du discours national illustré dans la capitale: avant même la valorisation piérennienne du Siècle de Bourgogne, on trouve par exemple en 1878 au Sénat un portrait de Philippe le Bon au sein de la galerie des grandes figures nationales (mais, à l'époque, c'est surtout le mécène artistique qui est honoré, pas encore l'homme politique).¹⁶ Le discours mémoriel relatif au 16^e siècle espagnol est plus connoté négativement: les comtes d'Egmont et de Hornes, présentés comme d'héroïques opposants nationaux à la tyrannie espagnole, reçoivent en 1864 une statue sur la Grand-Place, lieu de leur décapitation (elle sera déplacée en 1879 au Petit-Sablon).¹⁷

A Malines, les ducs de Bourgogne en tant que tels n'ont pas de place immédiate dans l'image de la ville au 19^e siècle, bien que celle-ci eut été la résidence d'une de

10 S. Rottiers: ›L'honneur‹, pp. 67-82; S. Rottiers: ›Six cent patriotes‹, pp. 343-377.

11 A. Colignon: ›Luik‹, pp. 64-65 (n'évoque toutefois pas les 600 Franchimontois).

12 R. Sleiderink/B. Vannieuwenhuyze: ›Everard t'Serclaes‹, pp. 18-43.

13 S. Tassier: ›Anneessens‹, pp. 75q.; K. Van Honacker: ›Pouvoir d'Etat‹, pp. 71-85.

14 A. Dierkens: ›Brussel‹, pp. 46-57. Cf. également la contribution de Thérèse de Hemptinne au présent volume.

15 Berceau de la Révolution et capitale du Royaume, il est logique que les lieux de mémoire bruxellois aient avant tout une portée nationale: sur cet aspect, voir notamment J. Puissant et al.: ›Bruxelles‹, ici pp. 102-103, et B. D'Hainaut-Zveny: ›Place Saint-Michel‹, pp. 131-142, en particulier pp. 136-140.

16 L. Véronique: ›Le Sénat‹, ici pp. 322-323.

17 W. Thomas: ›Brussel‹, *passim*.

leurs veuves, Marguerite d'York. Ce qui est mis à l'honneur, ce sont le caractère archiépiscopal de la ville et les carillonneurs de sa cathédrale, l'artisanat local (tapisserie puis dentelle) et la figure de Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, régente des Pays-Bas et mécène d'une cour brillante, dont subsiste le palais et celui d'un de ses conseillers, Jérôme de Busleyden.¹⁸ Ceux-ci relèvent, à l'époque, de la ›période espagnole‹ considérée comme distincte de celle des ducs, on l'a dit. En 1849, une statue est érigée en l'honneur de Marguerite d'Autriche, de la main de Joseph Tuerlinckx. Initialement située au milieu de la Grand-Place, elle sera déplacée à proximité de la cathédrale au début du 21^e siècle. La tante de Charles Quint y est mise en avant comme mécène littéraire et artistique et comme femme de conciliation, responsable de la Paix des Dames.¹⁹ Notons l'aspect genré et réducteur de cette représentation: Marguerite est une figure féminine de mécène et de conciliatrice, elle n'est pas directement associée ici à l'exercice compromettant du pouvoir. Par contraste, le choix d'élever à Bruxelles une statue aux comtes d'Egmont et de Hornes mettait l'accent sur les tensions politiques de l'époque, ciblant il est vrai non plus le règne de Charles Quint, mais celui de son fils Philippe II.

Deuxième phase (ca 1890-ca 1960): un moment-clé du récit national

C'est à la Belle Epoque que les choses vont changer, particulièrement en ce qui concerne le Siècle de Bourgogne. Sous l'impulsion de l'historien gantois Henri Pirenne (1862-1935), alors en train de rédiger sa monumentale *Histoire de Belgique*, les ducs de Bourgogne, et spécialement Philippe le Bon, vont apparaître comme les fondateurs, lointains ou directs (selon les nuances apportées), de l'Etat belge. Ils prennent dès lors une place centrale dans le discours mémoriel national (jusque et y compris dans l'extrême-droite). Les ducs, ou en tout cas l'époque qu'ils incarnent, sont investis comme lieu de mémoire.²⁰ L'expression *Siècle de Bourgogne*, qui sert de titre à la grande exposition organisée en 1951 au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles,

18 W. Blockmans: ›Mechelen‹, pp. 411-421, traite la période 1473-1530 à Malines et le patrimoine qui y est lié, mais n'envisage pas le discours mémoriel ni la valorisation touristique. Les tables des *Annales du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, puis *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, dépourvues jusqu'en 2016, soutiennent l'impression d'une présence mesurée de l'élément bourguignon dans les préoccupations locales jusqu'au-delà du milieu du 20^e siècle, et de l'absence de son articulation avec l'époque de Marguerite; une analyse de contenu devrait pouvoir le confirmer. L'hôtel dit de Busleyden est une combinaison de la résidence de ce dernier avec deux habitations voisines; l'ensemble a en outre été remanié en 1863-1864, avant d'être largement détruit en 1914: Ch. Apers: ›De bouwgeschiedenis‹, pp. 101-123.

19 B. Stroobants: ›Een gipsen gissing‹, pp. 75-78.

20 Ph. Carlier: ›Contribution‹, pp. 1-24; Ph. Carlier: ›L'unification‹, pp. 5-13; É. Bousmar: ›Siècle‹, pp. 237-242; G. Docquier: ›Vive Bourgoinge!‹.

apparaît également dans diverses publications de vulgarisation, comme la série *Nos Gloires*.²¹ Dans l'après-guerre, cette configuration mémorielle se verra en outre surdéterminée d'une nuance européiste, chez certains intervenants²².

A Bruges, un changement de paradigme se produit autour de 1900. La grande exposition de 1902 consacrée à l'art des Primitifs flamands, et qui aura un impact majeur tant sur l'histoire de l'art que sur l'image et le tourisme de la ville de Bruges, puis celle de 1907 sur la Toison d'or,²³ correspondent avec le début de la réhabilitation piérennienne de l'action politique des ducs de Bourgogne; Bruges commence à s'identifier avec la splendeur du temps des ducs de Bourgogne.²⁴ Même le roman *Bruges-la-morte* (1892) rend compte, bien qu'indirectement, de ce nouveau contexte émergent.²⁵ Dans l'entre-deux-guerres, des guides insistent sur cette époque étant comme la plus brillante de Bruges et de la Belgique. Voici un exemple, édité par le Touring Club de Belgique, invitant à l'émotion patriotique devant le beffroi:

»Instant solennel! Abord pathétique! Car il faudrait être bien ignorant des fastes belges, bien sourd à l'éloquence des pierres, pour rester insensible devant ce monument.«

Et concluant ainsi:

»Depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours, Bruges est restée identique à elle-même: Bruges Port de mer [= Zeebrugge, le nouvel avant-port] n'a ni supplanté ni transfiguré la Bruges de Memling. (...) Pour les Belges, plus que pour tous les autres, Bruges est le site de prédilection, où s'alimentent les plus hautes émotions, où le patriotisme s'exalte dans l'amour du Passé et la foi en l'Avenir.«²⁶

Gloire locale et gloire nationale coïncident parfaitement.

21 *Le Siècle de Bourgogne. Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 13 octobre-16 décembre 1951. Catalogue*, Bruxelles: Ministère de l'Instruction publique, 1951 (voir É. Bousmar: »Siècle«, pp. 241-242 et 246); J. Schoonjans: *Nos Gloires*, pp. 18-19, tandis que les expressions »le siècle de Philippe le Bon« et »le siècle de Charles Quint« sont utilisées p. 20 et p. 30 (sur cette entreprise, son inspirateur et son contexte, voir notamment É. Bousmar: »L'abbé«, pp. 73-119).

22 É. Bousmar: »Siècle«, pp. 241-242 et 246; R. Fagel: »A broken portrait«, pp. 73, 75 et 83.

23 Voir C. Challéat: »Le grand siècle«, pp. 163-202; et E. Tahon et al.: *Impact*.

24 Nombreux éléments chez G. Docquier: »L'heure«, pp. 251-266, qui souligne aussi pp. 255-256 la présence d'antécédents au 19^e siècle.

25 Je me permets de renvoyer sur ce point à un travail en cours (*Bruges-la-Morte et La Cité ardente. Deux villes, deux romans, et la mémoire du Siècle de Bourgogne autour de 1900*), dont un premier jet a fait l'objet d'une conférence au Trésor de la Cathédrale de Liège le 13.03.2018, et dont des éléments ont été présentés dans une communication intitulée *Les anciens Pays-Bas et le monde bourguignon: quel Nord?*, présentée le 12.05.2017 à Bruxelles lors du séminaire *Représentations modernes et contemporaines du Nord médiévaux* (Université libre de Bruxelles/Université du Littoral/Université de Lille-3).

26 O. van de Castyne: *A travers Bruges*, pp. 7 et 159. Autres passages insistant sur la conjonction entre apogée de la ville et moment bourguignon: pp. 12, 25-26, 92, 134-135, 157-158. La cou-

A Malines, l'arrivée de Marguerite dans la ville en 1507 a été commémorée à plusieurs reprises (400 ans en 1907 et 450 ans en 1957).²⁷ L'hôtel de son conseiller Jérôme de Busleyden, partiellement détruit en 1914, fait l'objet d'une restauration dans l'Entre-Deux-Guerres.²⁸ L'autre fierté locale est évidemment le Grand Conseil de Malines, organe judiciaire supérieur des Pays-Bas habsbourgeois, héritier du Parlement de Malines institué par Charles le Téméraire en 1473 (et aboli par sa fille en 1477). Malgré ses origines, il n'est toutefois pas spécifiquement bourguignon, puisqu'il siègera jusqu'en 1795. Une exposition générale lui est consacrée en 1949, une autre en 1973 centrée sur la période jusqu'à Charles Quint (et accompagnée d'un colloque portant sur la période bourguignonne), alors que le moment bourguignon jette ses derniers feux dans le discours national.²⁹ Au total, l'impression dominante est double. D'une part, le moment bourguignon et le moment Marguerite d'Autriche restent encore à Malines deux réalités mémorielles distinctes. D'autre part, si ces éléments sont bien présents, ils ne sont pas pour autant déterminants en termes d'image de la ville. Celle-ci reste bien plus marquée par son carillon et sa dentelle, comme en témoignent de nombreuses attestations littéraires collectées par R. de Smedt.³⁰ Il n'en ira plus de même à partir de la fin du 20^e siècle, nous le verrons.

Liège est évidemment mal à l'aise à partir de la réhabilitation piennienne des ducs. L'épisode des Six Cent Franchimontois reste un épisode local édifiant, mais il est désormais plus difficile de le rattacher à un récit national belge unitaire qui valorise l'action bourguignonne. Toute l'histoire de la principauté restera d'ailleurs un casse-tête pour l'historiographie nationale, et sera parfois distordue par la vulgarisation.³¹ Cependant, une œuvre littéraire dont le titre deviendra par la suite le surnom officieux de Liège: *La Cité ardente*, roman historique rédigé en 1905 par Henry Carton de Wiart, tente à sa manière de conjoindre mémoires liégeoise et bourguignonne dans un cadre belge; le moment et l'auteur ne sont pas anodins: l'ouvrage paraît lors des 75 ans de l'Indépendance nationale et l'auteur est une figure politique importante du parti catholique, détenant la majorité parle-

verture indique que l'auteure est docteur en histoire de l'art et archéologie et lauréate de l'Académie royale de Belgique.

27 H. Coninckx: »Marguerite d'Autriche«, pp. 103-131; M.A. Nauwelaerts: »Lapidaire tekst«, pp. 18-20. Une exposition lui est consacrée dans la foulée, à l'occasion du 5^e centenaire de la mort de son neveu Charles Quint: cf. R. De Roo: »De tentoonstelling«, pp. 20-28, et R. Fagel: »A broken portrait«, p. 75.

28 C. Apers: »De bouwgeschiedenis«, p.119.

29 *Catalogue de l'exposition internationale*; H. Joosen: »De herdenkingsfeesten«, pp. 29-38; *Colloquium Aspecten van de beschaving*, 122 pp.

30 R. de Smedt: »L'image«, pp. 295-330.

31 Voir notamment A. Wilkin: »De Notger«, pp. 183-193.

mentaire depuis 1884.³² Malgré cette tentative, une mémoire locale anti-bourguignonne coexistera donc à Liège, bon gré mal gré, avec la mémoire nationale pro-bourguignonne.

Bruxelles s'aligne bien sûr en tant que capitale sur le discours mémoriel national — elle accueille ainsi plusieurs grandes expositions, dont celle de 1951, déjà citée³³ — mais elle ne produit pas d'image spécifiquement locale des Bourguignons à cette époque. Par contre, l'image positive de Charles Quint y reçoit une illustration typiquement bruxelloise. En effet, le cortège de l'Ommegang fait l'objet d'une remarquable ré-invention à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance nationale, en 1930: l'ancienne procession devient un cortège historique costumé, mettant la période de Charles Quint à l'honneur (il sera réédité en 1935, en 1947 puis à partir de 1958).³⁴

Troisième phase (de la fin des années 1960 à nos jours): survivance et redéfinitions de sens locales

La configuration mémorielle que l'on vient d'esquisser va durer tant qu'un discours mémoriel unitariste (ou *belgicain*) domine, puis subsiste, dans l'espace public. Suivant en cela l'évolution du sentiment national, elle s'affaiblit progressivement, moins vite du côté francophone (où elle demeure vive jusque dans les années 1960) que du côté flamand (où toutefois les ducs ont pu trouver un asile temporaire dans un discours mémoriel combinant sentiment flamand et références grand-néerlandaises). Dans le dernier tiers du 20^e siècle toutefois, le Siècle de Bourgogne a cessé d'être un lieu de mémoire porteur, si ce n'est au niveau local dans quelques villes.³⁵

C'est précisément ce changement d'échelle et de signification qui va nous retenir désormais. Dans le même temps, Siècle de Bourgogne et Siècle de Charles Quint se sont progressivement rapprochés dans les représentations du passé, au point d'être parfois abordés comme un même ensemble: les ducs de Bourgogne et les premiers Habsbourg sont désormais réunis dans une même association, à la fois historiographique et mémorielle.

32 Pour l'argumentation spécifique, je me permets de renvoyer à mon étude annoncée *supra* n.25; pour une analyse de l'œuvre et du contexte, voir l'excellent travail de S. Rottiers: ›Six cent patriotes‹.

33 Voir le catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles du 13 octobre au 16 décembre 1951: *Le Siècle de Bourgogne*. Il s'agit bien d'une exposition internationale (présentée également à Dijon et Amsterdam), qui intéresse donc Bruxelles comme capitale nationale, non comme ville particulière.

34 Sur l'Ommegang comme folklore inventé: C. Billen/V. Devillez: ›Albert Marinus‹, pp. 113-127.

35 Sur tout ceci: É. Bousmar: ›Siècle‹, pp. 242-243 et 249-250.

Le cas de Bruges est sans doute à la fois exceptionnel et emblématique. Il suffisait, en un sens, de recalibrer à l'échelle locale un ancien discours national. Les lieux matériels et muséaux porteurs sont évidemment nombreux. Ils sont confortés par des lieux immatériels, tels la légende liant la présence de cygnes dans les canaux de Bruges à l'exécution d'un fidèle de Maximilien durant la révolte locale de 1488. Bien que réfutée dès 1910, elle continue d'être répétée au 20^e siècle.³⁶ Nous sommes bel et bien ici en plein lieu de mémoire bourguignon-habsbourgeois, et la force du mythe est bien sûr son intégration aux autres éléments de la construction d'une image locale bourguignonne. S'y ajoute même une authentique tradition inventée:³⁷ en 1958, l'année où se tient à Bruxelles l'Exposition universelle, mettant à l'honneur le progrès et la modernité sous les auspices de l'Atomium,³⁸ est organisée à Bruges, notamment par l'abbé Antoon Viaene, la première édition du cortège de l'Arbre d'or. Cette évocation costumée renvoie aux festivités du mariage du duc Charles le Téméraire en 1468 à Bruges. Elle est devenue un élément récurrent du folklore brugeois, se répétant tous les cinq ans, sans toutefois surpasser l'importance locale de la procession du Saint-Sang.³⁹

Aujourd'hui, Bruges est sans doute le lieu en Belgique où les allusions du Siècle de Bourgogne restent, et de loin, les plus présentes. Un musée privé, l'*Historium*, propose d'immerger le visiteur dans une évocation de la Bruges du temps de Van Eyck. La toponymie, les noms d'hôtels et de restaurants, celui de certaines bières comme la *Bourgogne des Flandres*, sont des allusions constantes, qui ne peuvent échapper au visiteur attentif, mais qui échappent, soyons réaliste, au touriste pressé ou peu préparé. Les guides touristiques insistent sur ce moment bourguignon:

«Ville n° 1 du tourisme en Belgique, Bruges est un miracle de l'histoire. (...) En la visitant, même si tout n'est pas vraiment d'origine, vous aurez d'une part l'impression de faire un voyage dans le temps à l'époque des splendeurs des ducs de Bourgogne [sic!], mais vous découvrirez aussi, un peu plus secrètes, les facettes romantiques et mystiques de l'âme flamande.»⁴⁰

36 Voir M. Boone: «Van Heilig Bloed», pp. 128-129, qui en relève plusieurs attestations. On peut y ajouter O. van de Castyne: *A travers Bruges*, pp. 60-62, 92, 159. Rodenbach avait magistralement intégré cet élément dans *Bruges-la-morte* (cf. n. 25).

37 La notion est bien entendu empruntée à E. Hobsbawm: «Inventing traditions», pp. 1-14.

38 Sur l'Expo 58, voir C. Pluvinage: *Expo 58*.

39 M. Boone: «Van Heilig Bloed», p. 123; Idem: «Brugge», p. 87.

40 *Le guide du routard*, p. 307. On remarque dans cet extrait la convergence persistante entre imaginaire (local) du Siècle de Bourgogne et imaginaire romantique tiré notamment de *Bruges-la-Morte*. L'édition choisie porte en couverture le bandeau 2007 l'année Hergé mais offre comme photo le baiser d'un couple hétérosexuel le long d'un canal brugeois, sous un soleil d'automne. Elle coïncidait aussi avec une édition du cortège de l'Arbre d'or (*ibidem.*, p. 348).

La communication touristique de la ville fait de même, n'hésitant pas à surdéterminer l'usage du terme néerlandais *bourgondisch*, bourguignon, qui présente une double signification. D'une part ce qui est relatif à la Bourgogne régionale ou historique ou vinicole, d'autre part ce qui dénote un caractère épicurien ou bon vivant. L'origine de cet emploi est le contraste opéré aux Pays-Bas entre les provinces de tradition calviniste, à la culture plus austère, et les provinces du sud, restées catholiques, à savoir le Limbourg dit hollandais et le Brabant septentrional. Limbourgeois et Nord-Brabançons sont donc considérés comme bourguignons par leurs compatriotes néerlandais. Et par extension cette bonhomie s'applique, a fortiori aux voisins belges.⁴¹ En conséquence, Bruges peut se présenter comme étant doublement bourguignonne: au sens historique et patrimonial du terme (la splendeur des trésors d'art à visiter) et au sens bonhomme du terme (le plaisir de profiter d'un bon verre, d'un bon repas ou tout simplement d'une bonne journée). L'Office du Tourisme est explicite:

»Welkom in Werelderfgoedstad Brugge. Ze zijn zeldzaam, maar er bestaan plekken die al je zintuigen beroeren, die onder je vel kruipen. Brugge is zo'n unieke plek. Zowel cultureel, kunstzinnig, kosmopolitisch, *ongegeneerd Bourgondisch* [sic!] als mysterieus middeleeuws. Slenterend door haar middeleeuws stratenpatroon (de integrale binnenstad is Unesco Werelderfgoed) of flanerend langs de stemmige reien en de groene vesten word je hopeloos verliefd op haar elegante geheimzinnigheid. (...) De geneugten van het *Brugse Bourgondische leven* [sic!] ontdek je in een van de vele sfeeradresjes, van authentieke bruine kroegen over trendy lunchstekken tot befaamde sterrenrestaurants. Bruggelingen weten al eeuwenlang wat goed is.«⁴² Je souligne.

Ce capital bourguignon est exploité avec une belle constance, et les expositions organisées par les grands musées brugeois le mettent en valeur avec régularité. Ce n'est pas un hasard si en 2016 les Musées communaux viennent de se doter d'un centre de recherche, intitulé ›Flemish Research Centre for the Arts in the Burgundian Netherlands‹, capitalisant spécifiquement sur la période phare de la ville et sur une longue tradition locale de recherche. Ce choix est d'autant plus significatif que le musée Groeningue, qui l'héberge, n'est pas un musée de peinture de l'époque

41 Sur *bourgondisch*, bon vivant, voir W. Blockmans: ›Rijke steden‹, pp.113-119; É. Bousmar: ›Siècle‹, pp. 242-243. L'emploi est bien attesté, sa genèse est moins bien connue; il semble en tout cas que le premier emploi connu dans la presse néerlandaise remonte aux alentours de 1910 (communication verbale d'A.-J. Bijsterveld, septembre 2017, sur la base des travaux en cours d'un de ses doctorants à l'université de Tilburg), ce qui coïnciderait par ailleurs avec le grand moment de focalisation des Belges sur le Siècle de Bourgogne, générateur d'une attention internationale au travers des expositions brugeoises de 1902 et 1907.

42 www.bruggecentraal.be/praktische-info/toerisme (21.01.2011).

bourguignonne, mais un musée généraliste des beaux-arts, qui possède d'ailleurs une belle collection des 17^e au 20^e siècles.

On peut se demander si le développement spécifique de la splendeur de Bourgogne comme lieu de mémoire brugeois, n'a eu pas d'incidence sur l'évolution dans d'autres cités. C'est en tout cas notre hypothèse de travail. Commençons par Malines.

Dans le cas de Malines, il n'est pas interdit de penser que l'évolution historiographique a pu exercer une influence sur la popularisation du passé. En effet, depuis les années 1980, les historiens professionnels des anciens Pays-Bas ont mis l'accent, de façon croissante, sur la continuité des périodes bourguignonnes et des premiers Habsbourg.⁴³ Ce cadre chronologique de référence a été adopté à Malines-même en 1986 pour une journée d'étude organisée à l'occasion de son centenaire par le Cercle d'histoire et d'archéologie.⁴⁴ La Renaissance à Malines peut désormais être considérée dans un même regard que le bas moyen âge, et 1477 n'est plus une césure.

Le vocabulaire promotionnel lié aux ducs peut dès lors être transféré à la Malines de Marguerite d'Autriche, englobée dans un moment bourguignon élargi. La période phare de l'histoire locale gagne ainsi en cohérence et Malines peut s'affirmer bourguignonne, tout en rappelant fièrement qu'elle eut des airs de capitale. Cette dynamique est clairement en marche en 2003.⁴⁵ En 2005, après l'été,

43 Témoin majeur de cette inflexion, l'ouvrage publié de W. Prevenier/W. Blockmans: *Les Pays-Bas bourguignons*, opte pour un cadre chronologique allant de ca 1380 à ca 1530 (année du couronnement impérial de Charles Quint). De manière parallèle, une société savante internationale définit à la même époque son objet bourguignon comme intéressant les 14^e-16^e siècles: A. Chardonens: *Une alternative*, pp. 118-133.

44 Ce symposium portait sur l'histoire socio-économique de Malines durant la période bourguignonne définie comme 1384-1530. D'autres manifestations scientifiques du Cercle concernent le moment bourgondo-habsbourgeois, comme le colloque commémorant le 5^e centenaire de Marguerite d'Autriche et consacré à la musique à sa cour et à son époque en parallèle à une exposition (1980), celui commémorant le chapitre de la Toison d'or tenu à Malines en 1491 (1991), ou celui, centré plus directement sur la période ducale, concernant les statuts socio-politiques et les identités (2001). Cf. F. Van der Jeught: »De Koninklijke«, ici pp. 20-21 et 23.

45 La brochure *Mechelen, een unieke ervaring*, commence par ces mots: »Mechelen charmeert elke bezoeker: de cultuurminnaar, de natuurliefhebber, de Bourgondische levensgenieter,« avant d'expliquer, non sans un certain sens du raccourci, que la période éclatante de la ville commence avec l'arrivée des ducs de Bourgogne (comme si ceux-ci s'y installaient personnellement), que la ville devint »de parel van de Bourgondische Nederlanden« quant la régente Marguerite s'y installe et que Charles Quint y passe sa jeunesse. Les deux pages suivantes présentent Malines et ses monuments comme »perle des Pays-Bas bourguignons« (pp. 4-5); on retrouve le même réseau sémantique plus loin, lorsqu'il est question de bière et de gastronomie: »Mechelen, Bourgondische stad voor fijnproevers« (pp. 18-19). Nul doute qu'il n'y ait là un positionnement qui vise à doper l'attractivité de la ville, qu'un éminent historien ju-

un festival met la ville »aux mains des femmes«, *Stad in vrouwenhanden*: l'élément-clé est en fait la grande exposition d'art *Dames met Klasse*, accompagnée d'un colloque scientifique; la continuité bourgondo-habsbourgeoise s'inscrit ainsi pleinement dans le paysage mémoriel local, de Marguerite d'York, veuve du Téméraire, à la tante de Charles Quint.⁴⁶ De fait, en 2006, la brochure touristique *Mechelen. 2006. Malines, une expérience unique* présente dès le deuxième paragraphe la ville comme »ancienne capitale des Pays-Bas bourguignons«. La double page suivante présente »[Les] trois générations bourguignonnes à Malines, à savoir Marguerite d'York, Marguerite d'Autriche et Charles Quint«. ⁴⁷ Curieusement, cette dimension ne saute pas aux yeux sur la version actuelle du site d'information touristique de la ville (2017), même si elle n'en est pas totalement absente.⁴⁸ Plus explicite, la brasserie locale Het Anker promotionne ses bières en renvoyant indistinctement tantôt à la »période glorieuse de Malines sous les ducs de Bourgogne«, tantôt à la figure de Charles Quint.⁴⁹ La procession annuelle de Notre-Dame de Hanswijk comporte une partie costumée dont les figurants renvoient explicitement à la période bourgondo-habsbourgeoise.⁵⁰ Quant au musée Hof van Busleyden, installé dans l'ancien hôtel d'un conseiller de Marguerite et initialement conçu comme un musée généraliste d'histoire urbaine, il connaît une longue transformation avant sa réouverture en juin 2018. Désormais profilé comme »palais urbain bourguignon«, il évoque très explicitement le temps de la Renaissance et de Malines capitale des anciens Pays-Bas et ville bourguignonne.⁵¹ Malgré l'absence de la connotation épicienne du terme bourguignon en français, l'argument passe dans les médias fran-

geait au même moment provinciale et touristiquement secondaire, mal prise entre Anvers et Bruxelles (*in casu* W. Blockmans: »Mechelen«, p. 411).

46 Voir D. Eichberger/A.-M. Legaré/W. Hüsken: *Women*, pp. XV-XX, ainsi que le catalogue D. Eichberger: *Women*.

47 *Mechelen. 2006. Malines*.

48 »Mechelen is één van de zes Vlaamse kunststeden. Bezoek deze steden en laat je betoveren door de mooie historische centra en bewonder de vele monumenten. Bovendien kan je er proeven van de Bourgondische levensstijl [sic!] die eigen is aan de stad, waarbij genieten telkens voorop staat,« lit-on p.ex. sur le site de Visit Mechelen (<https://visit.mechelen.be/vlaamse-kunststeden>) (10.10.2017).

49 www.hetanker.be (10.10.2017). L'association est immédiate avec un passé bourguignon, alors que le produit commercial (la *Gouden Carolus*) renvoie plutôt à la figure de Charles Quint. Il s'agit visiblement d'une tradition ré-inventée.

50 Voir le site officiel www.hanswijkprocessie.be (16.10.2017).

51 Voir le folder de présentation et le dossier de presse, téléchargeable sur <https://www.hofvanbusleyden.be/pers> (31.07.2018), ainsi que le site web du musée. On peut y lire notamment: »Op 28 december 2016 maakte minister Ben Weyts bekend dat hij via Toerisme Vlaanderen meer dan 4 miljoen zal investeren in de uitbouw van het Bourgondisch stadspaleis Hof van Busleyden« (<https://www.hofvanbusleyden.be/restauratie-hof-van-busleyden>) (31.07.2018)).

cophones.⁵² De fait, avec le palais de Marguerite, avec la cathédrale Saint-Rombaut (initialement collégiale, avec une architecture du 15^e siècle), et certains trésors des archives communales, dont le *Livre de chœur* de Marguerite,⁵³ il pourra constituer un ensemble bourgondo-habsbourgeois cohérent. Le cas malinois est donc très intéressant: une modification de périodisation dans l'historiographie scientifique, trouvant des relais dans le tissu culturel et associatif local, permet de rattacher la grande dame locale à l'époque bourguignonne et dès lors d'appliquer à la ville une image bourguignonne valorisante déjà expérimentée à Bruges. Loin de n'être qu'un enjeu économique et touristique, ce ré-ajustement mémoriel en vient à marquer de son empreinte toute la politique patrimoniale locale. Il permet aussi, tout en élargissant les perspectives, de capitaliser sur l'expérience d'une programmation locale ambitieuse menée lors la déclinaison malinoise de l'année commémorative Charles Quint en 2000.⁵⁴

Venons-en au cas de Liège. Lorsque le discours mémoriel national va s'estomper, et il le fera sans doute plus vite ici que dans d'autres coins de la Belgique francophone, car Liège est un des berceaux historiques du mouvement wallon, rien ne retiendra sur le plan local une mémoire positive des ducs. Paradoxalement, la francophilie liégeoise avérée (ne fête-t-on pas le 14 juillet en Outremeuse comme en France?) n'a en rien mené à une valorisation d'un lieu de mémoire ›bourguignon‹: les ducs restent connotés comme oppresseurs, au mieux comme figures périphériques, et le lieu de mémoire lié à leur époque reste, fût-il très amoindri de nos jours et surpassé en tant qu'icône urbaine par Simenon⁵⁵ et par l'indétrônable peroron, le mythe des Six Cent Franchimontois. A Theux, le pays d'origine de ceux-ci, un cortège historique costumé et commémoratif reste bien présent. A Liège même, le reliquaie offert par le Téméraire et présentant son effigie, chef-d'œuvre du Trésor de la cathédral, rappelle tout autant, sinon plus, le sac de la ville que la splendeur bourguignonne, car il est traditionnellement présenté comme un don d'expiation. Toutefois, les choses évoluent: la communication touristique et muséale du Trésor de la Cathédrale met ce reliquaie à l'avant-plan, au point d'en faire son cheval de bataille, et parmi les bières présentées en exclusivité à la boutique du musée figure une ›Charles le Téméraire‹.⁵⁶

Bruxelles, à présent. A partir des années 1960, les choses y ont évolué sur trois plans simultanément:

52 Cf. p.ex. J. Bernard: ›Printemps‹, pp. 12-13, avec photos de figurants en chevaliers de la Toison d'or.

53 Sur ce manuscrit, voir en dernier lieu É. Bousmar: ›Maximilien‹, pp. 43-51 et p. 555.

54 Cf. M. Kocken: ›Kroniek‹, pp. 188-206. Une des cinq expositions de ce programme portait d'ailleurs sur la période 1477-1515.

55 Cf. la contribution de Sabine Schmitz dans le présent volume.

56 Observations de l'auteur *in situ* (mars 2018 et juin 2018).

- d'abord, comme ailleurs, le récit national belge, s'est progressivement effrité;
- parallèlement, le rôle culturel et idéologique de Bruxelles comme capitale nationale a perdu son caractère d'évidence à mesure que l'Etat se fédéralisait et que des tendances centrifuges, wallonnes et flamandes, se faisaient sentir;
- de surcroît, l'autonomie croissante de Bruxelles en tant que troisième Région du pays (1989) crée et renforce progressivement le besoin de prendre en charge des enjeux régionaux spécifiques et diminue l'évidence qu'il y avait à prendre en charge des enjeux nationaux.⁵⁷

La place est dès lors ouverte à une redéfinition de lieux de mémoire inhérents à la Région de Bruxelles-Capitale et à son statut de capitale européenne. La composition sociologique désormais multiculturelle de la Région, fortement marquée par une immigration à la fois européenne et extra-européenne — on y compte quelques 180 nationalités —, ainsi que par des contextes d'intégration parfois difficiles dans certains quartiers,⁵⁸ rend a priori très improbable une quelconque reprise d'un lambeau du récit national belge (belgicain) d'antan. La récente tentative de rebaptiser la station de métro Annessens montre la fragilité des référents mémoriels issus du Romantisme.⁵⁹ Et si un vif débat mémoriel anime l'espace public, c'est celui autour de la (dé-)colonisation du Congo et de ses lieux de mémoire dans l'espace bruxellois.⁶⁰

Et pourtant.

L'essor remarquable de l'archéologie urbaine bruxelloise est peut-être ici un facteur déclencheur. La fouille (1995-1999, avec compléments en 2000, 2003 et 2006), puis la mise en valeur touristique et muséographique (à partir de 2000) du site de l'*aula magna* des ducs de Bourgogne, sous l'actuelle place royale sont ici un jalon majeur.⁶¹ Il y a désormais un lieu de mémoire matériel, majeur, sur lequel ancrer toute une configuration mémorielle. Mais on notera que c'est sous l'appellation ASBL ›Palais de Charles Quint‹ qu'une instance gestionnaire, pourvue d'ailleurs

57 Et cela en dépit de la fragmentation entre différents pouvoirs publics: la Région, la Ville de Bruxelles, les dix-huit autres communes. Voir notamment P. Charruadas: ›Bruxelles‹, pp. 13-50.

58 Voir notamment R. Pinxten, Rik: ›La Région‹, pp. 61-72, complété par le ›Focus: le patrimoine de l'après-guerre‹ ibidem, pp. 80-81.

59 Belga (d'après): ›Bruxelles‹, in: La Libre Belgique du 21 octobre 2017: p. 17. Le projet a été rapidement abandonné.

60 L'espace manque ici pour développer cet aspect. Voir P. Leprince/C. Braeckman/W. Bourton: ›Devoir de mémoire‹, pp. 14-15. Ce type de débat suppose de la part de la société civile et des autorités publiques une prise de distance par rapport à la ›Belgique de papa‹, alors même que des associations d'anciens coloniaux s'accrochent à ce référent.

61 St. Demeter/A. Dierkens/M. Fourny: ›L'invention‹, pp. 14-31.

l'année suivante d'un comité scientifique, est installée en 2000 par la Ville et la Région.⁶² Que l'année 2000 soit aussi l'année des 500 ans de la naissance de Charles Quint, n'est pas un hasard.

Pourtant, c'est essentiellement la Flandre, notamment à Gand et Malines, qui organise une année majeure de commémorations, la Belgique francophone et la capitale fédérale restant en relatif retrait.⁶³ Ce n'est, paradoxalement,⁶⁴ qu'en 2012 qu'un festival *Carolus V* a été mis en place à Bruxelles, autour de l'Ommegang. Il comprend diverses animations et conférences autour de la période de Charles Quint. Bruxelles est ici profilée comme la capitale d'un grand européen avant la lettre, l'empereur Charles Quint.⁶⁵ L'Ommegang, et notamment son arrivée sur la Grand-Place, est intégré dans un ensemble plus vaste de discours mémoriel, ancré sur un lieu précis, celui de l'ancien palais de Charles Quint. *L'aula magna* de Philippe le Bon est ainsi commémorée plus volontiers comme celle de son arrière-arrière-petit-fils, et dans une optique plus européiste que nationale. Il y a donc bien une redéfinition sémantique du lieu de mémoire. De même, on se garde bien de mettre l'accent principal sur l'exécution d'Egmont et Hornes et sur le combat pour la tolérance religieuse. Ce phénomène est assez récent, et il serait très intéressant d'examiner s'il va se révéler éphémère ou durable, et dans quelle mesure il pourra toucher la conscience historique des habitants et visiteurs de la Région. Il s'agit aussi, soyons lucides, d'une forme de récupération d'éléments d'histoire et de patrimoine en termes de *marketing* urbain. Actuellement, l'impact de cette redéfinition d'une configuration mémorielle, visible en termes publicitaires, reste probablement fort limité. On notera toutefois le potentiel d'un tel dispositif mémoriel à capter de nouvelles affiliations (mise en avant, de manière rassembleuse, d'une

62 Ibidem., pp. 25 et 28-29. Bien entendu, Charles Quint a hérité du palais construit pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon, mais le choix de l'empereur, désormais figure européenne, au détriment de son arrière-arrière-grand-père, jadis figure fondatrice de la Belgique dans le discours mémoriel national, est significatif du glissement en cours. Le sigle ASBL renvoie à une association sans but lucratif.

63 R. Fagel: «A broken portrait», pp. 76-78.

64 Comme l'a bien noté le journaliste P. Havaux: «Charles», pp. 44-49 et 72-74 (avec B. Witkowska), ici p. 45: «en 2000, Bruxelles snobe sa vedette locale (...). La capitale passe largement à côté de son sujet. Charles Quint est, en revanche, superstar en Flandre.» Cf. B. Simons: *Keizer Karel*, pp. 27-28.

65 Ce qui permet évidemment à la ville de capitaliser sur son image de capitale, aussi brouillée — et en un sens «mythique» — que celle-ci puisse être (capitale d'Ancien Régime, simple préfecture durant la période française, capitale nationale jumelle de La Haye en 1815, capitale nationale unique après 1830, en même temps que chef-lieu de province, puis à partir de 1989 région-capitale autonome d'un Etat affaibli en même temps que siège d'instances internationales, mais aussi capitale de la Flandre et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et véritable métropole): cf. C. Billen: «Bruxelles-Capitale?», pp. 219-232, et J. Puissant: «Ville ancienne», pp. 13-32.

figure européenne⁶⁶), mais aussi à rassurer et à capter ceux qui s'identifient encore à un discours mémoriel belge (car il y en a encore). Ajoutons qu'ici aussi la bière baptisée Ommegang s'affirme comme partenaire commercial du festival. Se développe en parallèle le projet d'un nouveau musée consacré à l'héritage bourguignon, créé et hébergé au sein de la Bibliothèque royale (un établissement scientifique fédéral). Ce projet a énormément de sens, si l'on songe au potentiel énorme que représentent les manuscrits enluminés de la cour de Bourgogne conservés par cette institution. On ne peut manquer d'observer la concomitance de ce projet, actuellement dans sa phase concrète de planification et d'élaboration,⁶⁷ avec la montée en puissance d'un *branding* bourguignon-habsbourgeois de la Région bruxelloise.

Toutefois, on peut s'interroger: le sens de tout cela restera-t-il bruxellois et européen, comme il est en train de se profiler, ou bien prendra-t-il sous peu à nouveau une autre direction? En effet, le projet de musée bourguignon à la Bibliothèque royale est évidemment soumis à des impératifs de financements dont les ressorts sont extrêmement révélateurs. L'agence régionale Visit Brussels investit certes dans le projet, ce qui est cohérent avec ce que nous venons de voir. Par contre, les autorités politiques de Belgique francophone n'ont pas témoigné d'intérêt, signe sans doute que le Siècle de Bourgogne et son patrimoine ne passent plus pour une priorité dans l'imaginaire historique des francophones de Belgique. À l'inverse, Toerisme Vlaanderen investit massivement dans ce projet et, comme bailleur de fonds, l'infléchit dans le cadre d'une synergie avec l'ensemble des grands lieux muséaux de la Région flamande conservant du patrimoine relatif au Siècle de Bourgogne: Bruges et Malines, évidemment. L'ambition est double: placer le musée bruxellois dans le top 10 des attractions de la Région bruxelloise et réaliser un triangle flamand entre celui-ci et le musée Gruuthuse à Bruges et le musée Hof van Busleyden à Malines.⁶⁸ Il sera très intéressant d'observer non seulement la mise en place de ce système, mais aussi son effet à moyen terme sur la perception du Siècle de Bourgogne par le public belge et international. Un dispositif mémoriel qui jadis glorifiait et légitimait la Belgique unitaire, va-t-il à l'avenir renforcer l'image européenne de Bruxelles ou fournir une légitimité «historique» à la Région flamande?

66 Un bémol toutefois: comment présenter l'héritier de la Reconquista, le champion de la guerre anti-turque des Habsbourg, dans un contexte multiculturel et de manière inclusive? Cet enjeu, plus esquivé jusqu'ici que pourvu de réponses, est peut-être une des limites du dispositif qui s'esquisse.

67 Voir ci-dessous.

68 Je tiens à remercier Dr. Ann Kelders (Bibliothèque royale) pour les précieux éléments d'information qu'elle m'a communiqués quant à l'état d'avancement du dossier (septembre 2017).

Conclusions: un siècle de Bourgogne dé-tricolorisé et ré-investi par la Région flamande?

Les lieux de mémoires locaux liés à la période des ducs de Bourgogne et des premiers Habsbourg se sont développés à Bruges, Liège, Malines et Bruxelles en phase avec le discours national durant le 19^e siècle. Sauf à Liège, l'adaptation s'est ensuite faite aux inflexions bourgondophiles du discours national. Enfin, la contestation de ce discours national, par les mouvements flamand et wallon, puis son affaiblissement ont fait perdre au Siècle de Bourgogne le caractère de référent mémoriel évident qu'il possédait en Belgique. En dépit de cette évolution, il a pu se maintenir sur le plan local (à Bruges), voire être ré-investi (Malines et Bruxelles). Les politiques d'image urbaine et de développement culturel, touristique et économique, déjà présentes à Bruges dès avant la Grande Guerre, ont pris le pas sur les anciennes politiques de justification de l'existence et de l'unité nationale; les princes d'antan ne sont plus vu comme unificateurs ou fondateurs mais comme des rappels de la prospérité locale de jadis, comme cautions d'un patrimoine et comme promesses, peut-être, d'un essor maintenu ou renouvelé.

D'autres cas auraient pu être pris en compte. Celui de Gand est le premier qui vient à l'esprit. Liée aux ducs comme capitale du comté de Flandre, elle a surtout entretenu dans la conscience populaire un rapport ambigu avec Charles Quint, dont elle est à la fois la ville natale et la victime: le folklore des *stropdragers*, portant une corde autour du cou, perpétue le souvenir de la répression de 1540 tandis qu'une fierté locale s'est exprimée à de nombreuses reprises (en 2000 lors du 5^e centenaire de sa naissance, comme déjà auparavant en 1913 et en 1955).⁶⁹ Toutefois, en terme de lieu de mémoire spécifique, l'empereur cède fort probablement le pas à Van Artevelde.⁷⁰

Sous réserve d'inventaire ultérieur, les quatre localités retenues sont sans doute les villes de Belgique où le Siècle de Bourgogne, au sens strict ou élargi à celui de Charles Quint, s'est le plus clairement cristallisé sous forme de lieux de mémoire.

Liège est un cas à part. La mémoire positive et nationale des ducs peine à s'y enraciner dans la première moitié du 20^e siècle, à cause d'un mythe local concurrent, mis en place durant le 19^e siècle. Lorsque le discours mémoriel national s'efface, rien ne retient donc les Bourguignons à Liège. Quant aux premiers Habsbourg, pour des raisons du même ordre, ils n'y sont pas devenus des lieux de mémoires spécifiques, n'ayant jamais régné sur la principauté.

À Bruges, les ducs et les premiers Habsbourg (en tout cas Maximilien) ont fait leur entrée tardivement sur premier plan de la scène mémorielle, au moment où le Siècle de Bourgogne tenait le haut du pavé dans le «roman national» (ca 1900); ils

69 R. Fagel: «A broken portrait», p. 76 n. 40 et pp. 77-79.

70 Cf. en dernier lieu la contribution de Marc Boone au présent volume.

ont survécu brillamment dans le discours local et la politique d'image de la ville. Le grand absent reste Charles Quint, ce qui ne doit guère étonner dans la mesure où son règne coïncide avec l'affirmation du déclin économique de la ville.

La mise en place d'une image bourguignonne de la ville de Malines est un phénomène très intéressant et fort récent (fin 20^e-début 21^e siècles), qu'il conviendrait d'investiguer plus à fond. C'est le résultat, sur le plan local, d'un déplacement historiographique qui inclut les premiers Habsbourg dans la période bourguignonne de l'histoire des anciens Pays-Bas, et qui permet, sur le plan mémoriel, de transférer vers la cité archiépiscopale des éléments d'attractivité qui ont fait leurs preuves à Bruges.

A Bruxelles enfin, une dynamique régionale a récemment pris son essor et relaie, avec ses enjeux désormais spécifiques, l'ancien discours national de la capitale. Dans ce contexte, Charles Quint émerge comme une figure locale dans les années 2010. Parfois présenté comme un bourguignon, il semble recevoir l'avantage sur ses prédécesseurs dynastiques, mais la situation pourrait évoluer. Nous avons évoqué en effet le ré-ancrage possible de ces lieux de mémoire dans une logique émergente de valorisation du Siècle de Bourgogne sous l'égide de la Région flamande.

Alors que le mouvement flamand d'émancipation culturel et politique s'est élevé avec succès contre les présupposés, notamment mémoriels, de la Belgique unitaire, et a donc contribué à effacer des consciences le Siècle de Bourgogne comme moment-clé d'un « roman national », le paradoxe serait que, bâtissant sur la situation actuelle de mémoires du Siècle de Bourgogne repliées sur le cadre urbain, la recherche de synergies aboutisse à la mise en place, à des fins de promotion touristique et culturelle, d'une néo-mémoire du Siècle de Bourgogne centrée sur un réseau de villes de la Région flamande et sur Bruxelles. En d'autres termes: Bruges, Malines et Bruxelles, villes bourguignonnes sous des auspices régionales flamandes, alors que Liège, totalement déconnectée du processus, a bien oublié qu'elle doit son surnom de cité ardente à sa rencontre avec les Bourguignons.

Enfin, l'*Ostbelgien* mérite une mention spécifique. La Belgique germanophone est resté en marge de mon propos, car les Bourguignons et premiers Habsbourg n'y ont pas joué de rôle historique spécifique, même s'ils ont bien sûr régné sur une partie de ce futur territoire, comme ducs de Limbourg ou de Luxembourg. En outre, ne devenant belges qu'au lendemain de la Grande Guerre, ces régions n'ont pas expérimentés la genèse locale et nationale des lieux de mémoire belges durant le Romantisme et la Belle Epoque. Les choses ont changé depuis: il est remarquable que, dans la foulée de l'affirmation croissante de l'identité des germanophones de Belgique, elle-même conséquence de l'évolution de la Belgique en tant qu'Etat fédéral, une nouvelle campagne de *branding* mette l'accent sur la *Burgundische Lebens-*

freuden, ou joie de vivre bourguignonne, censée caractériser l'*Ostbelgien*.⁷¹ Il y a là un élément de discours remarquable, fort probablement inspiré de l'usage de cette terminologie tant en Flandre qu'aux Pays-Bas (Limbourg hollandais) voisins.

Sammenvatting

Deze bijdrage wil nagaan hoe het Belgisch nationaal discours omtrent de Bourgondische hertogen en de eerste Habsburgers in de Lage Landen in vier steden, namelijk Brugge, Luik, Mechelen en Brussel, telkens een eigen kleur krijgt. Deze vorsten hebben tussen ca 1890 en de jaren 1960 van een bijzonder gewaardeerde uistraling als positieve Belgische »lieux de mémoire« genoten, in tegenstelling tot de eerste decennia na de onafhankelijkheid toen ze nog relatief in de schaduw van andere figuren bleven (in Luik ontstond toen zelfs een anti-Bourgondische herinneringscultuur en in Mechelen was Margareta van Oostenrijk eerder als mecena en vredesbemiddelaarster dan als beheerderster herinnerd). Door het geleidelijke verdoezelen van het Belgicist discours verdween echter in de 2de helft van de 20ste eeuw hun eerste-rangs-positie op de herinneringsscene. In Luik kan dus uiteindelijk de aloude anti-Bourgondische herinnering zonder tegenstelling voortleven. In Brugge daarentegen behouden de hertogen hun hoge aanzicht en ze werden als aantrekkingskrachtige figuren met het oog op de stedelijke promotie bewust gebruikt. Naar Brugs voorbeeld heeft Mechelen zich rond de eeuwwisseling ook als Bourgondische stad geprofileerd. In het Brussels hoofdstedelijk gewest wordt sinds kort een eigen discours ontwikkeld rond Keizer Karel als Europese en Brusselse figuur. Een nog recentere tendens zou Brussel, Brugge en Mechelen in een zuiver Vlaams dynamiek van Bourgondisch stedelijke valorisatie kunnen verankeren, terwijl de Franstalige verantwoordelijken daar tot nu toe weinig interesse voor betonen.

Zusammenfassung

Die Städten Brügge, Lüttich, Mechelen und Brüssel wurden für diesen Vortrag als *case-studies* ausgewählt, um die lokalen Variationen des nationalen Erinnerungsdiskurses über die burgundischen Herzöge und die früheren Habsburger in den alten

71 Je remercie vivement Peter Quadflieg (Staatsarchiv Eupen) qui a porté ce fait à ma connaissance (octobre 2017). Ainsi peut-on lire dès la deuxième phrase de la brochure de notoriété *Ostbelgien. Leben und Arbeiten à la carte*, s.l. [Eupen]: Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, décembre 2017, p. [3], que les habitants de la région »verbinden preußische Tugenden mit der berühmten burgundischen Lebensart«.

Niederlanden zu überprüfen. Diese Fürsten spielten von ca. 1890 und bis 1960 eine wichtige und weithin positive Rolle in der belgischen Erinnerungskultur. Allerdings galt das nur eingeschränkt für Lüttich, da dort die Gegner der burgundischen Herzöge geradezu mythisch in der örtlichen Erinnerung seit dem 19. Jahrhundert verehrt wurden. Mit der Schwächung des belgizistischen Diskurses nahm die Bedeutung der burgundisch-habsburgischen Fürsten als ›lieux de mémoire‹ in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts generell ab. In Brügge behielten die Herzöge allerdings ihre positive Aura. Sie wurde genutzt, um der Stadt ein positives Image zu verleihen. In Mechelen galt Margaretha von Österreich lange als lokale Heldin. Mit der Wende zum 21. Jahrhundert sorgte die Geschichtswissenschaft für eine Ausweitung der burgundischen Zeit auf die frühen Habsburger. Damit wurde es möglich, Mechelen als burgundische Stadt nach dem Vorbild Brügges zu präsentieren. In der autonomen Region Brüssel wird Karl V. als europäische und neuerdings als Brüsseler Figur in Anspruch genommen. Unlängst zeichnet sich eine neue Entwicklung ab, in deren Gefolge die Erinnerung an die Burgunder in Brüssel, Brügge und Mechelen in flämische Bahnen gelenkt wird; ein Prozess, bei dem die Wallonie gleichsam nur zuschaut.

Bibliographie

- Apers, Christiane: ›De bouwgeschiedenis van het Hof van Busleyden volgens de originele archiefdocumenten uit de 16de en begin 17de eeuw‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 117 (2013), pp. 101-123.
- Belga (d'après): ›Bruxelles. La station de métro Anneessens rebaptisée Toots Thielemans‹, in: *La Libre Belgique* du 21 octobre 2017, p. 17.
- Bernard, Jean: ›Printemps bourguignon‹, in: *La Libre Belgique* du 24 mars 2018, supplément hebdomadaire *Quid*, pp. 12-13.
- Beyen, Marnix: ›Le piège de l'essentialisme. Thyl Ulenspiegel entre littérature et propagande‹, in: *Témoigner. Entre histoire et mémoire* (décembre 2011), pp. 85-98.
- Billen, Claire: ›Bruxelles-Capitale?‹, in: Morelli, Anne (éd.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles: Editions Vie ouvrière, 1995, pp. 219-232.
- Billen, Claire/Devillez, Virginie: ›Albert Marinus (1886-1979) et l'Ommegang de 1930: histoire d'une capture‹, in: Heerbrant, Jean-Paul/De Pelsemaeker, Jean-Marc (éd.), *Ommegang!*, Bruxelles: Centre Albert Marinus, 2013, pp. 113-127.
- Blockmans, Wim: ›Rijke steden, steile dijken: bourgondisch en calvinistisch‹, in: Tollebeek, Jo/te Velde, Henk (éd.), *Het geheugen van de Lage Landen*, Rekkem: Ons Erfdeel, 2009, pp. 113-119.

- Blockmanns, Wim: ›Mechelen: het Hof van Kamerijk en het Hof van Savoye. 57 jaar hoofdstad van de Nederlanden‹, in: Wesseling, Henk L. (éd.), *Plaatsen van herinnering*, Bd.1, Amsterdam: Bert Bakker, 2005, pp. 411-421.
- Boone, Marc: ›Van Heilig Bloed en Blanke Zwanen. Omgaan met het middeleeuws verleden in het Brugge van de 19de en 20ste eeuw. Een historiografische wandeling‹, in: Art, Jan/François, Luc (éd.), *Docendo discimus. Liber amicorum Romain van Eenoo*, vol. 1, Gent: Academia Press, 1999, pp. 117-132.
- Boone, Marc: ›Brugge: het Belfort. De macht en de rijkdom van de middeleeuwse steden‹, in: Tollebeek, Jo/Buelens, Geert/Deneckere, Gita et al. (éd.), *België, een parcours van herinnering*, vol.1, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 83-95.
- Bousmar, Éric: ›Siècle de Bourgogne, siècle des grands ducs: variations de mémoire en Belgique et en France, du XIX^e siècle à nos jours‹, in: Cauchies, Jean-Marie/Peporté, Pit (éd.), *Mémoires conflictuelles et mythes concurrents dans les pays bourguignons (ca 1380-1580)*, =Publications du Centre européen d'Etudes bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècle), 52 (2012), pp. 235-250.
- Bousmar, Éric: ›Inventorier, publier, étudier. Naissance de la médiévistique en Belgique, du Romantisme à Henri Pirenne‹, in: Guyot-Bachy, Isabelle/Mœglin, Jean-Marie (éd.), *La naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*. Actes du colloque de Nancy, 8-10 novembre 2012, (Hautes Etudes médiévales et modernes, 107) Genève: Droz, 2015, pp. 57-79.
- Bousmar, Éric: ›L'abbé Jean Schoonjans (1897-1976) et la vulgarisation de l'histoire, de la Faculté Saint-Louis à la série Nos Gloires‹, in: Federinov, Bertrand/Docquier, Gilles/Cauchies, Jean-Marie (éd.), *A l'aune de Nos Gloires. Édifier, narrer et embellir par l'image*. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 9 et 10 novembre 2012, (Monographies du Musée royal de Mariemont, 20; Cahiers du CRHiDI, hors-série), Bruxelles-Morlanwelz: Presses de l'Université Saint-Louis/Musée royal de Mariemont, 2015, pp. 73-119.
- Bousmar, Éric: ›Maximilien ou le jeune Charles Quint? Enluminure et politique dans le Livre de chœur de Malines (1515)‹, in: Delsalle, Paul/Docquier, Gilles/Marchandise, Alain/Schnerb, Bertrand (éd.), *Pour la singulière affection qu'avons à luy. Etudes bourguignonnes offertes à Jean-Marie Cauchies*, (Coll. Burgundica 24), Turnhout: Brepols, 2017, pp. 43-51 et p. 555.
- Carlier, Philippe: ›L'unification bourguignonne vue par Henri Pirenne‹, in: *Cahiers de Clio* [Liège] n°84 (hiver 1984), pp. 5-13.
- Carlier, Philippe: ›Contribution à l'étude de l'unification bourguignonne dans l'historiographie nationale belge de 1830 à 1914‹, in: *Revue belge d'histoire contemporaine* 16 (1985), pp. 1-24.
- Catalogue de l'exposition internationale en souvenir du 475^e anniversaire de l'établissement à Malines (1473/1474) du Grand Conseil, tenue à l'Hôtel de Ville de Malines du 4 au 20 juin 1949*, Malines: W. Godenne imprimeur-éditeur, 1949.

- Challéat, Claire: ›Le grand siècle de Bourgogne au miroir des expositions (1902-2004)‹, in: *Annales de Bourgogne* 80 (2008), pp. 163-202.
- Chardonnes, Alain: *Une alternative à l'Europe technocratique: le Centre européen d'études burgondo-médiannes (1958-1983)*, Bruxelles/Neuchâtel: Centre européen d'études bourguignonnes, 2005.
- Charruadas, Paulo: ›Bruxelles et ses communes. Une Région, une histoire‹, in: Jau-main, Serge (éd.), *Histoire et patrimoine des communes de Belgique. La Région de Bruxelles-Capitale*, nouv. éd. Bruxelles: Dexia/Lannoo, 2011, pp. 13-50.
- Coninckx, Hyacinthe: ›Marguerite d'Autriche commémorée à l'occasion du quatre centième anniversaire de son arrivée à Malines (1507-1907)‹, in: *Annales du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines* 17 (1907) pp. 103-131.
- Colignon, Alain: ›Luik: het Perron. Het werk van de tijd‹, in: Tollebeek, Jo/Buelens, Geert/Deneckere, Gita et al. (éd.), *België, een parcours van herinnering*, vol. 1, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 59-67.
- Colloquium Aspecten van de beschaving in de Bourgondische periode = Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 77/2 (1973).
- Colman, Pierre/Merland, Monique: ›La réfection du piédestal de la statue équestre de Charlemagne [à Liège] en 1897‹, in: *Bulletin de la Commission royale des monuments, sites et fouilles* 26 (2014), pp. 73-84.
- Cools, Hans: ›Tolerantie gevat in een contract. De Pacificatie van Gent (1576)‹, in: Tollebeek, Jo/te Velde, Henk (éd.), *Het geheugen van de Lage Landen*, Rekkem: Ons Erfdeel, 2009, pp. 19-25.
- Demeter, Stéphane/Dierkens, Alain/Fourny, Michel: ›L'invention d'un patrimoine aux 19^e et 20^e siècles‹, in: Heymans, Vincent/Cnockaert, Laetitia/Honoré, Frédérique (éd.), *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*, Bruxelles: Mardaga, 2014, pp. 14-31.
- De Roo, R.: ›De tentoonstelling ›Margaretha van Oostenrijk en haar hof‹ (26 juli – 15 september 1958)‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 62 (1958), pp. 20-28.
- De Smedt, Raphaël: ›L'image de Malines reflétée dans la littérature française de Belgique [19^e-20^e s.]‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 97 (1993), pp. 295-330.
- D'Hainaut-Zveny, Brigitte: ›Place Saint-Michel, Place Verte, Place des Martyrs (1774-2017). D'autres Noms pour d'autres sociabilités et d'autres systèmes de représentation‹, in: *Cahiers bruxellois. Revue d'histoire urbaine* 49 (2017), pp. 131-142.
- Dierkens, Alain: ›Le Moyen Age dans l'art belge du XIX^e siècle, 1. La statue équestre de Charlemagne par Louis Jéhotte (Liège, 1868)‹, in: *Annales d'Histoire de l'art et d'Archéologie (de l'Université libre de Bruxelles)* 9 (1987), pp. 115-130.
- Dierkens, Alain: ›«Nos Rois», de Clovis à Charlemagne‹, in: Morelli, Anne (éd.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles: Editions Vie ouvrière, 1995, pp. 35-45.

- Dierkens, Alain: »Brussel: het standbeeld van Godfried van Bouillon. De geest van de kruistocht«, in: Tollebeek, Jo/Buelens, Geert/Deneckere, Gita et al. (éd.), *België, een parcours van herinnering*, vol. 1, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 46-57.
- Docquier, Gilles: »L'heure du légitime tribut sonne pour Bruges«: revendications brugeoises autour de l'Ordre de la Toison d'or«, in: Cauchies, Jean-Marie/Peporté, Pit (éd.), *Mémoires conflictuelles et mythes concurrents dans les pays bourguignons (ca 1380-1580)*, =Publications du Centre européen d'Etudes bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècle), vol. 52, (2012), pp. 251-266.
- Docquier, Gilles: »Vive Bourgoigne! Pour une histoire de la mémoire bourguignonne en Belgique (XIX^e-XXI^e siècles)«, in: *Bulletin de l'Association belge d'histoire contemporaine* 36 (2014), pp. 7-12.
- Docquier, Gilles: »Mémoire, culture et historiographie de Marie de Bourgogne en Belgique«, in: Depreter, Michael et al. (éd.), *Marie de Bourgogne. Le règne, la figure et la postérité d'une princesse européenne. Actes du colloque international Bruxelles-Bruges, University of Birmingham Brussels Office – Groeningemuseum, 5-7 mars 2015*, (coll. Burgundica, XXV), Turnhout: Brepols, à paraître en 2018.
- Eichberger, Dagmar/Legaré, Anne-Marie/Hüsken, Wim (éd.), *Women at the Burgundian court. Presence and influence*, (Burgundica, XVII), Turnhout: Brepols, 2010.
- Eichberger, Dagmar (éd.), *Women of distinction: Margaret of York, Margaret of Austria*, Louvain: Davidsfonds, 2005.
- Fagel, Raymond: »A broken portrait of the emperor: Charles V in Holland and Belgium 1558-2000«, in: Dixon, C. Scott/Fuchs, Martina (éd.), *The histories of Emperor Charles V. Nationale Perspektiven von Persönlichkeit und Herrschaft*, Münster: Aschendorff, 2005, pp. 63-89.
- Goossens, Aline: »Critiques et justifications de la politique religieuse de Charles Quint et de Philippe II«, in: Morelli, Anne (éd.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles: Editions Vie ouvrière, 1995, pp. 101-115.
- Le guide du routard. Belgique*, édition 2007, Paris: Hachette, 2007.
- Havaux, Pierre: »Charles Quint bête noire de la N-VA [...] que Bruxelles porte aux nues«, in: *Le Vif/L'Express* du 17 mai 2013, pp. 44-49 et 72-74 (avec B. Witkowska).
- Hemeryck, Aleid: »Het Brugse Pantheon: nationale en lokale helden samengebracht«, in: *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge* 139 (2002), pp. 289-296.
- Hillewaert, Bieke/Van Besien, Elisabeth (éd.), *Het Prinsenhof in Brugge*, Bruges: Raakvlak, 2007.
- Hobsbawm, Eric: »Inventing traditions«, in: Hobsbawm, Eric/Ranger, Terence (éd.), *The invention of tradition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983, pp. 1-14.
- Hoyoïs, Jean-Paul: »Idéologie versus objectivité: Marguerite d'Autriche et Marie de Hongrie sous la plume des historiens du XIX^e siècle à nos jours«, in: Cauchies, Jean-Marie/Peporté, Pit (éd.), *Mémoires conflictuelles et mythes concurrents dans les*

- pays bourguignons (ca 1380-1580), =Publications du Centre européen d'Etudes bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècle), 52, (2012), pp. 267-281.
- Joosen, Henry: ›De herdenkingsfeesten van het Parlement en de Grote Raad te Mechelen‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 53 (1949), pp. 29-38.
- Kocken, Marcel: ›Kroniek. De activiteiten Keizer Kareljaar Mechelen‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 105 (2001), pp. 188-206.
- Laureys, Véronique: ›Le Sénat dans ses murs: un palais pour une vénérable institution‹, in: Laureys, Véronique/Van den Wijngaert, Mark et al. (ed.), *L'histoire du Sénat de Belgique de 1831 à 1995*, Bruxelles/Tielt: Racine/Lannoo, 1999, pp. 310-334.
- Leprince, Patrice/Braeckman, Colette/Bourton, William: ›Devoir de mémoire. Un square Lumumba, une première en Belgique‹, *Le Soir* du 30 juin 2018, pp. 14-15 (contient une interview de l'historien Isidore Ndaywel è Nziem).
- Lecuppre-Desjardin, Élodie: *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris: Belin, 2016.
- Mechelen, een unieke ervaring/une expérience unique/einfach einzigartig/a unique experience 2003, Malines: Toerisme Mechelen, s.d. [2002], 24 pp. [collection de l'auteur].
- Mechelen 2006. *Malines, une expérience unique*, Malines: In&UitMechelen, s.d. [2005], 16 pp. [collection de l'auteur].
- Nauwelaerts, Marcel A.: ›Lapidaire tekst op de 450e verjaring van de aankomst van Margaretha van Oostenrijk te Mechelen‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 61 (1957), pp. 18-20.
- ›Ostbelgien. Leben und Arbeiten à la carte‹, in: Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, décembre, s.l. [Eupen]: 2017, 28 pp., www.ostbelgienlive.be/portaldata/2/resources/dg_image_broschure_rz01_webversion.compressed.pdf (27.07.2018).
- Pinxten, Rik: ›La Région de Bruxelles-Capitale et la société multiculturelle‹, in: Dejemeppe, Pierre et al. (éd.), *Bruxelles [dans] 20 ans* (sic!), Bruxelles: Agence de développement territorial, 2009, pp. 61-72, complété par le ›Focus: le patrimoine de l'après-guerre comme interface entre les cultures‹, in: *ibidem*, pp. 80-81.
- Pluvinage, Gonzague (ed.), *Expo 58. Entre utopie et réalité*, Bruxelles: Archives de la ville de Bruxelles/Archives de l'Etat/Editions Racine, 2008.
- Prevenier, Walter/Blockmans, Wim: *Les Pays-Bas bourguignons*, Anvers: Fonds Mercator, 1983.
- Prevenier, Walter: *De Bourgondiërs. De Nederlanden op weg naar eenheid, 1384-1530*, Amsterdam/Louvain: Meulenhoff/Kritak, 1997.
- Puissant, Jean: ›Ville ancienne, jeune Région‹, in: Dejemeppe, Pierre et al. (éd.), *Bruxelles [dans] 20 ans* (sic!), Bruxelles: Agence de développement territorial, 2009, pp. 13-32.

- Puissant, Jean/Charruadas, Paulo/Majerus, Benoît et al.: ›Bruxelles‹, in: Jaumain, Serge (éd.), *Histoire et patrimoine des communes de Belgique. La Région de Bruxelles-Capitale*, nouv. éd. Bruxelles: Dexia/Lannoo, 2011, pp. 53-125.
- Raxhon, Philippe: ›Luik: de Sint-Lambertuskathedraal. De leegte van de Revolutie‹, in: Tollebeek, Jo/Buelens, Geert/Deneckere, Gita/Chantal Kesteloot et al. (éd.), *België, een parcours van herinnering*, vol.1, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 164-177.
- Rottiers, Sophie: ›L'honneur des 600 Franchimontois‹, in: Morelli, Anne (éd.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles: Editions Vie ouvrière, 1995, pp. 67-82.
- Rottiers, Sophie: ›Six cent patriotes en quête d'auteurs. Historicité et littérature des Six Cent Franchimontois: étude d'un cas de figure, La Cité ardente, de Henri Carton de Wiart‹, in: *Revue belge de philologie et d'histoire* 73 (1995), pp. 343-377.
- Schoonjans, Jean: *Nos Gloires. Vulgarisation de l'histoire de Belgique par l'image*, illustrations par J.-L. Huens, vol. III, Bruxelles: Historia, s.d. [1954].
- Simons, Barbara (ed.), *Keizer Karel 1500-2000, september 1999-september 2000. Het Keizer-Kareljaar in Vlaanderen. Nabeschouwingen*, Bruxelles: Keizer Karel, 2000.
- Schnerb, Bertrand: *L'Etat bourguignon. 1363-1477*, Paris: Perrin, 1999.
- Le Siècle de Bourgogne*. Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 13 octobre-16 décembre 1951. Catalogue, Bruxelles: Ministère de l'Instruction publique, 1951.
- Site officiel de la brasserie Het Anker (Malines), www.hetanker.be (10.10.2017).
- Site officiel du musée Hof van Busleyden (Malines), <https://www.hofvanbusleyden.be> (31.07.2018).
- Site officiel de l'Office du Tourisme de Bruges, www.bruggecentraal.be/praktische-info/toerisme (21.01.2011).
- Site officiel de la procession de Notre-Dame d'Hanswijk (Malines), www.hanswijk-processie.be (16.10.2017).
- Sleiderink, Remco/Vannieuwenhuyze, Bram: ›Everard t'Serclaes, faits et récits sur un héros bruxellois‹, in: Cordeiro, Paula (éd.), *Le monument t'Serclaes. Restauration et légendes*, Bruxelles: Mardaga, 2018, pp. 18-43.
- Stengers, Jean: ›Le mythe des dominations étrangères dans l'historiographie belge‹, in: *Revue belge de philologie et d'histoire* 59 (1981), pp. 382-401.
- Stroobants, Bart: ›Een gipsen gissing. De ontwerpen van Joseph Tuerlinckx voor het standbeeld van Margaretha van Oostenrijk‹, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 110/2 (2006), pp. 75-78.
- Tahon, Eva et al.: *Impact 1902 revisited: Early Flemish and Ancient Art Exhibition, Bruges 15th June-15th September 1902*, Bruges: Openbaar Kunstbezit in Vlaanderen, 2002.
- Tassier, Suzanne: ›Anneessens. Les variations d'un thème historique‹, in: *Le Flambeau* (mars 1935), p. 7.
- Tollebeek, Jo: ›An era of grandeur: the Middle Ages in Belgian national historiography‹, in: Evans, Robert J. W./Marchal, Guy P. (éd.), *The Uses of the Middle*

Ages in Modern European States: History, Nationhood, and the Search for Origins, Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2011, pp. 113-135.

Thomas, Werner: »La leyenda negra reinventada. El tema de la Inquisición y la política religiosa española del siglo XVI en la historiografía belga del siglo XIX«, in: Millán, José M./Reyero, Carlos (éd.), *El siglo de Carlos V y Felipe II. La construcción de los mitos en el siglo XIX*, vol. 2, Madrid:Sociedad Estatal para la conmemoración de los centenarios de Felipe II y Carlos V, 2000, pp. 407-430.

Thomas, Werner: »Brussel: de Grote Markt. Het juk van de vreemde overheersers«, in: Tollebeek, Jo/Buelens, Geert/Deneckere, Gita et al. (éd.), *België, een parcours van herinnering*, vol.1, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 97-109.

van de Castyne, Oda: *A travers Bruges. Promenades artistiques et pittoresques*, Bruxelles: Touring Club de Belgique, s.d. [ca 1930].

Van der Jeught, François: »De Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen, 125 jaar jong. Een kort historisch overzicht van dit tot beter...«, in: *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 115 (2011), pp. 11-29.

Vandevoorde, Hans: »Brugge: de binnenstad. Van Bruges-la-Morte tot Bruges-le-Cadavre«, in: Tollebeek Jo/Buelens, Geert/Deneckere, Gita et al. (éd.), *België, een parcours van herinnering*, vol.2, Amsterdam: Bert Bakker, 2008, pp. 365-377.

Van Honacker, Karin: »Pouvoir d'Etat et autres puissances: le rôle politique des métiers bruxellois au XVIII^e siècle«, in: *Revue du Nord* 78 (1996), pp. 71-85.

Wilkin, Alexis: »De Notger à Velbruck. La principauté de Liège, un défi pour Nos Gloires«, in: Federinov, Bertrand/Docquier, Gilles/Cauchies, Jean-Marie (éd.), *A l'aune de Nos Gloires. Edifier, narrer et embellir par l'image. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 9 et 10 novembre 2012*, (Monographies du Musée royal de Mariemont, 20/Cahiers du CRHiDI, hors-série), Bruxelles/Morlanwelz: Presses de l'Université Saint-Louis/Musée royal de Mariemont, 2015, pp. 183-193.

